

PASCALÉ MARTINETTO

Pas de celles que l'on bâillonne

Frondeuse au parler cash, Pascale Martinetto a posé ses valises à Paris, après un long parcours dans les collectivités du sud de la France. Elle y reçoit un accueil mitigé, qui n'entame pas sa détermination à aller au bout de son mandat.

Pascale Martinetto peut être clivante pour certains, mais souvent motivante pour d'autres. Rien n'excuse pourtant le fait de recevoir, il y a quelques semaines, à son bureau de la mairie du 20^e arrondissement de Paris, une muselière emballée dans un paquet-cadeau. A la violence du présent, s'ajoutait une note: «Chère Pascale, apprenez à aboyer moins et à mordre moins [...].» Mépris. Lâcheté aussi. La directrice a vacillé.

Celle qui est aussi très engagée auprès de l'association Dirigeantes et territoires comme secrétaire générale, répond en taclant aussitôt: «Un homme peut recevoir des menaces, mais il n'aurait jamais reçu ça! Cela renvoie au stéréotype des femmes qui parlent trop.»

SOUTIEN DU MAIRE

Le maire, Eric Pliez, lui apporte évidemment tout son soutien. «C'est plus que surprenant, c'est inacceptable, violent et insidieux», assure l'éidle, qui reconnaît que la municipalité qu'il a prise en main depuis cinq ans possède un historique particulier.

Avant son arrivée, en effet, la mairie du 20^e avait déjà été affaiblie par une direction générale des services accusée de tenir des propos racistes et sexistes. Une plainte est en cours concernant cet envoi insultant, mais la Savoyarde n'est pas prête à se taire.

Il en faudrait plus pour celle qui a fait ses armes toute jeune dans des collectivités du Sud, préparée au monde par des parents professeurs de sport. Sa mère, ancienne internationale en athlétisme, lui a toujours dit de s'affirmer. Elle ne l'a pas oublié. Avec une licence de droit public en poche, la native d'Aix-en-Provence a été un temps tenté par la magistrature avant de suivre l'idée d'une amie de présenter l'examen d'entrée pour intégrer un DESS d'aménagement et développement local. Si la copine a été recalée, elle a été prise. Un hasard qui l'a fait basculer vers le milieu des collectivités locales.

Lors d'un passage à Marseille comme contractuelle, elle découvre un environnement très codé. «Nous montions des réunions sur le logement social. Les intervenants autour de la table étaient en lien avec le sujet, mais avaient aussi d'autres casquettes. Du coup,

«En réunion, on parlait de tout, sauf de l'objet pour lequel on était là. On m'a répondu: "Mais madame, à Marseille, c'est pas pareil!"»

on parlait de tout, sauf de l'objet pour lequel on était là!» balance Pascale Martinetto qui, à 25 ans déjà, se permettait de ferrailleur. Avec, en retour, une réponse toute faite: «Mais madame, à Marseille, c'est pas pareil.»

Toujours dans le Sud, elle occupe ensuite un poste de chargée de

mission en politique de la ville à la région. A l'époque, ils sont trois embauchés le même jour sur ce grade, mais elle note: «Moi, je suis au Smic, pas les deux autres candidats hommes.»

PARLER FRANC

Une fois titularisée, elle travaille sur les questions de prévention de la délinquance, une orientation «sécurité publique» qui restera le fil rouge de son parcours: «On a bâti une politique régionale de sécurité, dans le cadre des contrats de plan Etat-région, qui sont un apport de plus-value sur les politiques régionales.»

Une mission qu'elle poursuit ensuite directement comme collaboratrice du vice-président chargé des questions de sécurité, du social et de la santé. «On a négocié le schéma régional du sanitaire et du social. Ce qui a été un drôle de bordel!»

Son parler franc et son énergie la font rappeler, en interne, pour reprendre la direction du service «habitat et

politique de la ville» alors en déséquilibre et pris dans un scandale politico-judiciaire. C'est la panique. Les demandes de subventions de toutes les associations des quartiers nord de Marseille sont alors bloquées.

Pascale reprend le service, mais en faisant, dit-elle, un choix qui lui



E. CALCAVECHIA/LA GAZETTE

servira de leçon pour le reste de sa carrière. «J'étais divorcée avec un enfant en bas âge, je n'ai pas voulu m'engager à 400%. Au final, cela s'est très mal passé humainement. J'ai bossé tout autant, mais sans en avoir la paie.»

FEMME DE RÉSEAU

C

est ce côté frondeur qui la fait repérer, plus tard, par la mairie de Chambéry. Elle se rend en Savoie pour piloter, comme directrice générale adjointe au côté de Philippe Lejeune, alors directeur général des services, une direction «sécurité prévention». La police municipale de la ville est sclérosée et nécessite une réorganisation contre laquelle l'élu qui en avait la charge est vent debout. «Elle m'a paru être la bonne personne», se rappelle Philippe Lejeune. Pas facile pour Pascale Martinetto, qui se souvient d'une première réunion «glaciale» avec les «vingt gars de la police municipale». Et Philippe Lejeune de constater: «Cela a avancé vite, elle a établi une doctrine d'emploi de la police municipale. On a aussi réussi à mettre tout le monde d'accord.»

Cette puissance de travail est également ce qui sert l'association Dirigeantes et territoires. «Pascale est vraiment une femme de réseau, elle rencontre toutes les adhérentes. C'est un élément important de notre collectif, dont elle gère une partie très fatigante», précise Dayana Chamoun-Fievée, la fondatrice.

Cette forte capacité d'entraînement qu'on lui reconnaît est aussi ce qui peut lui jouer des tours. «Dans une équipe, c'est super, mais parfois, il faut lui dire de se poser, elle peut partir un peu trop vite et bloquer ou braquer les gens», s'amuse Philippe Lejeune. Très exigeante avec elle-même, et avec les autres, la directrice poursuit sa route, coûte que coûte. ●

Julie Krassovsky